

sent, l'idéal humain baisse, se déprime et se matérialise. Où allons-nous ?

La culture de l'être moral fait place à la culture de l'être physique. On néglige la toilette de l'âme, pour apporter mille soins minutieux à celle du corps. Au souci de la propreté spirituelle succèdent les ridicules excès de l'hygiène. La gymnastique, qui assouplit les membres et fortifie les muscles, remplace les disciplines intérieures qui surveillaient et domptaient les passions, et faisaient bonne police dans les pensées et les sentiments. Où allons-nous ?

Et c'est une ruée bestiale à la jouissance charnelle. Il n'y a plus de honte à jouir avec ostentation d'une fortune suspecte, à mettre une irrégularité scandaleuse dans sa vie, à trahir la foi jurée. Sans vergogne, on lit tout, même la littérature crapuleuse ; on dit tout, même devant les enfants ; on regarde tout, même les spectacles immondes ; on écoute tout, même des chansons et des pièces de théâtre à faire rougir les singes. Où allons-nous ?

La victoire des sens sur l'esprit, le culte de la bête s'affirme dans les audaces impudiques de la toilette féminine. Ayant perdu le sens de la beauté morale, le monde n'a plus de culte que pour la beauté physique. Et, pour l'exercice de ce culte, il convient que l'idole se dévoile. De là, ces déshabillés chaque jour plus effrontés, et tels déjà que l'histoire de la mode n'en offre d'exemples qu'aux époques des plus honteuses décadences. Et cette religion de la chair est aussi cruelle que tyrannique dans les exigences de ses rites. Elle demande de vrais sacrifices humains. On lui sacrifie, non seulement la pudeur, mais les aises, le bien-être et la santé. Pour elle, on bravera le froid, on courra de gaieté de cœur au devant de la bronchite et de la pneumonie. Qui n'a rencontré, en nos froides journées d'hiver, de pauvres fanatiques de la mode, offrant aux cuisantes morsures de la bise des décolletés homicides ? Où allons-nous ?

Un autre signe où se fait voir la décadence morale de notre société, c'est le règne furieux de la danse malpropre, qui transporte dans nos salons les mœurs des troupeaux de l'Argentine. Triomphe révoltant de la bête, qui impose à l'homme et à la femme jusqu'aux gestes par où se traduisent ses plus bas instincts !